REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES DU SEXISME ET DE LA RADICALISATION MISOGYNE EN CONTEXTE CAMEROUNAIS

Amos KAMSU SOUOPTETCHA
Enseignant-chercheur, Chargé de Cours
Université de Maroua, Cameroun
amosouop@yahoo.fr
ID ORCID : https://orcid.org/0009-0006-8137-7660

Résumé : Le sexisme est une idéologie qui s'illustre à travers des attitudes et comportements qui produisent des inégalités, des discriminations fondées sur le sexe et le genre. Historiquement, culturellement et dans le cadre de la présente réflexion, il s'agit de l'expression du système de domination masculine vis-à-vis de la gent féminine appelé patriarcat. Cette étude part du constat selon lequel, en contexte camerounais, les discours sexistes et misogynes ont de plus en plus pignon sur rue. L'objectif de cette recherche est de collecter et d'analyser les différentes formes verbales utilisées pour critiquer, manifester de l'hostilité, faire des commentaires humiliants ou désobligeants, proférer des menaces et fragiliser le sentiment de compétence des femmes par des remarques ou pratiques offensantes. Aussi se pose-t-il la question de savoir comment les différents clichés, idées reçues et stéréotypes sexistes et misogynes apparaissent-ils dans les interactions, les représentations ou encore dans les mises en scène linguistiques au Cameroun. Le corpus est constitué de deux cent soixante-onze items recueillis auprès d'une dizaine d'étudiants et de cinq autres personnes proches pendant des entretiens semi-directifs menés par nos soins. L'imaginaire linguistique dans la perspective des normes évaluatives est convoqué pour l'analyse des données collectées. Il s'agit plus précisément d'étudier les représentations et les attitudes des camerounais quant au sexisme et de montrer que la recrudescence de ces propos de péjoration utilisés majoritairement par les hommes, sans pudeur de gazelle, renvoie à l'expression d'une radicalisation misogyne dans un contexte global où les combats féministes visent la déconstruction des statuts dominants-dominées.

Mots clés : sexisme, représentations linguistiques, stéréotype, discrimination.

LINGUISTIC REPRESENTATIONS OF SEXISM AND MISOGYNISTIC RADICALIZATION IN THE CAMEROONIAN CONTEXT

Abstract: Sexism is an ideology that manifests through attitudes and behaviors that produce inequalities and discriminations based on sex and gender. Historically, culturally, and in the context of this reflection, it refers to the expression of the male-dominated system towards women, known as patriarchy. This study starts from the observation that in the Cameroonian context, sexist and misogynistic discourses are increasingly prevalent. The objective of this research is to collect and analyze the various verbal forms used to criticize, manifest hostility, make humiliating or derogatory comments, utter threats, and undermine women's sense of competence through offensive remarks or practices. The question arises as to how these clichés, received ideas, and sexist and misogynistic stereotypes appear in interactions, representations, or linguistic scenarios in Cameroon. The corpus consists of 271 items collected from about ten students and five

other close individuals during semi-directive interviews conducted by us. The linguistic imaginary in the perspective of evaluative norms is used to analyze the collected data. More specifically, the study aims to examine the representations and attitudes of Cameroonians regarding sexism and show that the resurgence of these pejorative remarks, mostly used by men without shame, reflects a radicalization of misogyny in a global context where feminist struggles aim to deconstruct dominant-dominated statuses.

Keywords: sexism, linguistic representations, stereotype, discrimination.

Introduction

La thématique du sexisme et de la misogynie touche tous les domaines sociétaux et, depuis longtemps, elle est omniprésente dans l'actualité. Comme partout ailleurs, le discours de haine sexiste revient régulièrement dans les usages linguistiques sur l'ensemble du territoire camerounais, et la gent féminine est drastiquement ciblée de façon disproportionnée. Ce phénomène apparait sous diverses formes dans les interactions sociales notamment : en famille, dans les institutions scolaires et académiques, en public, en milieu socio-professionnel, dans les médias sociaux etc. Le discours de haine sexiste a véritablement pignon sur rue dans un contexte où la femme subit les conséquences des stéréotypes dans une société traditionnaliste patriarcale. Il est utile de rappeler que le système des Nations Unies définit le discours de haine comme

> tout type de communication, qu'il s'agisse d'expression orale ou écrite ou de comportement, constituant une atteinte ou utilisant un langage péjoratif ou discriminatoire à l'égard d'une personne ou d'un groupe en raison de leur identité, en d'autres termes, de l'appartenance religieuse, de l'origine ethnique, de la nationalité, de la race, de la couleur de peau, de l'ascendance, du genre ou d'autres facteurs constitutifs de l'identité. Souvent, ces discours sont à la fois le résultat et la cause de l'intolérance et de la haine et peuvent être, dans certains cas, dénigrants et source de divisions. (Antonio, G., 2019).

Les propos discriminants ne concernent pas uniquement une injure, une phrase ou une attitude non contextualisée mais, une chaine de représentations sociales négatives dont la visée consiste à bâtir un espace dans lequel la dégradation féminine est d'une évidence visible et indéniable. Au Cameroun tout comme ailleurs, l'action de péjoration vis-à-vis de la gent féminine est manifeste à travers la relation dichotomique dominant-dominée. Cette situation fortement combattue aux niveaux national et mondial par les mouvements féministes, le système des Nations Unies (2019), la Stratégie 2014-2017 du Conseil de l'Europe sur l'égalité entre les femmes et les hommes et plus récemment en 2022, résulte sur des malaises et des traumatismes. La dégradation de l'image féminine est aussi appelée le sexisme, une pratique courante que subissent les femmes sur les plans historique et culturel.

Toutefois, par soucis de précision, il y a lieu de rappeler ces propos du secrétaire d'État chargé de l'égalité entre les hommes et les femmes (2018) que cite E. Toquebiol :

> Le sexisme est une idéologie qui repose sur l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes. Ses manifestations sont très diverses : des formes à l'apparence anodines (stéréotypes, « blagues », remarques) jusqu'aux plus graves (discriminations, violences,

meurtre). C'est le principal obstacle à l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. Certaines des manifestations du sexisme ne sont pas punies par la loi :

- Les stéréotypes de sexe : Préjugés, clichés, représentations réductrices et généralisantes qui essentialisent ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

- Les remarques sexistes : Propos dégradants dirigés contre une personne ou un groupe de personnes à raison de leur sexe qui ont pour objet, parfois avec l'intention d'être drôles, de les rabaisser ou de les dénigrer. (2019 : 45).

Sans prétendre remonter au déluge, quelques réflexions sur la discrimination du genre à travers les discours peuvent être citées : « Les femmes, les hommes et le langage. Quelques remarques » (I. Fenoglio, 1996), *Le principe de non-discrimination : l'analyse des discours* (CREDESPO, 2016), *Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours* (F. Baider et M. Constantinou, 2019), *Discours de haine misogyne : représentations, impacts et interventions* (Rita Basílio de Simões et al., 2023) et « « J'espère qu'elles cuisinent mieux qu'elles rappent » : des rappeuses victimes de discours haineux en ligne » (Lorenzo Devilla et Sara Federico, 2024) notamment. Ces publications scientifiques offrent une compréhension approfondie des dynamiques, des enjeux, des contextes sociaux et médiatiques où ces discours de haine sexiste et misogyne se manifestent ainsi que les impacts et des stratégies et pistes pour la prévention face à ces représentations et usages linguistiques.

En ce qui concerne la présente étude, il est question de réagir aux études menées avant, dans la perspective d'une continuité et d'un approfondissement des résultats obtenus ou des points de vue adoptés et de proposer des ouvertures. L'inscription de l'étude dans le contexte camerounais est un modeste apport dans ce vaste champ des travaux sur la discrimination sociolinguistique des genres. L'objectif de cette étude est de mettre à jour le sexisme qui se manifeste sous forme de la fabrique des discours discriminants et de la violence verbale, liés au sexe féminin en contexte camerounais. Aussi se pose-t-il la question de savoir exactement comment les différents clichés, idées reçues et stéréotypes sexistes et misogynes apparaissent-ils dans les interactions, les représentations ou encore dans les mises en scène linguistiques au Cameroun. L'intérêt de ce papier réside principalement dans la juxtaposition et l'analyse d'exemples de mots et tournures discriminatoires tirés des usages linguistiques des camerounais, ces derniers étant généralement peu pris en compte dans la recherche en sciences humaines et sociales ou en sciences du langage sur ce sujet. Des propos haineux aux injures en direct et aux idées reçues appuyées, les discriminations relatives au sexe et au genre se manifestent sous plusieurs formes dans les discours. Elles sont perceptibles à travers des images extrêmement méprisantes et très gênantes vis-à-vis du genre féminin ou des constructions identitaires genrées. Les discours sexistes analysés dans la présente réflexion ne sont pas des faits isolés mais des discours véritablement performatifs qui émergent dans les pratiques linguistiques au Cameroun. Ces discours comprennent des situations qui laissent voir, de façon évidente ou en filigrane, les rapports discriminatoires entre homme et femme sous forme de dominants-dominées. Le corpus est constitué de deux cent soixante et onze mots, expressions et jugements sexistes recueillis auprès de nos étudiants et de cinq personnes proches pendant des entretiens semi-directifs. Une soixantaine d'items est analysée dans cette recherche, pour satisfaire au souci d'équilibre des parties

(les autres occurrences, deux cent onze, sont perceptibles en annexe). L'imaginaire linguistique dans la perspective des représentations féminines et des usages linguistiques est convoqué pour l'analyse des données collectées car, cette théorie est généralement associée au double rapport de la langue à la pensée et à la création linguistique (A-M. Houdebine-Gravaud, 2002). Il s'agit plus précisément d'analyser aussi bien les perceptions qui se conforment aux rôles traditionnels des sexes, que d'examiner les choix linguistiques consistant à désigner la gent féminine en contexte camerounais.

1. Péjoration féminine dans les pratiques linguistiques au quotidien

Au Cameroun, la haine du genre féminin passe par le recours aux propos dégradants et aux expressions outrageantes à l'endroit de la femme. Dans cette première section, l'analyse des termes et expressions qui mettent en parallèle la femme et son comportement bestial puis, ceux qui représentent la femme matérialiste et la femme prostituée seront analysés.

1.1. Portrait féminin par des marqueurs linguistiques de l'éthologie

Étymologiquement, le substantif éthologie renvoie à la *science des mœurs*. Ce mot est issu des deux mots grecs que sont : *ethos* qui signifie *mœurs* et *logos* qui veut dire *science*. Cette discipline s'intéresse aussi bien aux comportements des animaux, qu'à ceux de l'Homme, dans des conditions de vie données, variables et qui tiennent compte du milieu naturel, des conditions domestiques, en captivité, lors de tests etc. Les qualificatifs ci-dessous portent sur les représentations féminines en rapport avec le monde animal, ainsi que sur les causes et les fonctions des attitudes décriées.

(1) *La femme est un animal féroce* ; **(2)** *Mère serpent* : une femme qui décide d'abandonner son bébé après l'accouchement ; **(3)** *Rire avec une femme, c'est mettre son doigt dans le trou de la vipère* ; **(4)** *Une panthère* ; **(5)** *Une tigresse*.

Ces multiples images concourent à montrer comment la femme est très dangereuse et féroce, à l'image des animaux auxquels elle est assimilée sans euphémisme. À côté de la mise en avant du caractère bestial de la femme, elle est aussi vue comme une personne intéressée et prostituée.

1.2 Image de la femme intéressée et matérialiste à travers des expressions non voilées

Le matérialisme se définit couramment comme l'attitude de celui qui recherche uniquement des satisfactions matérielles (Dictionnaire D, 1996 : 752). L'amour quant à lui désigne toute inclinaison présumée pure, dénué de tout intérêt autre que l'attachement sincère. Malheureusement, ce sentiment est parfois sous-tendu par des intérêts égoïstes, notamment l'intérêt financier ou matériel. Ces divers exemples méritent d'être observés :

Quand la femme est qualifiée tel qu'il suit : **(6)** *une consommatrice*, **(7)** une *mbenguess* ou alors **(8)** *une machine à dépenser*, il devient évident qu'elle n'a d'yeux que pour de l'argent, le matériel. Le meilleur moyen pour elle d'atteindre son objectif est de se conduire à l'image d'*une sangsue* **(9)** qui colle à la peau de l'homme afin de mieux

profiter de lui. L'expression **(10)** *Femme Ferrari* traduit l'appétence féminine pour le luxe, donc l'amour du matériel.

Des occurrences qui précèdent, il ressort que la femme est obnubilée par les biens matériels et financiers. L'amour qu'elle peut offrir dépend de l'offre qu'elle reçoit de son amant. Elle est ainsi en marge de la soumission, de la conciliation, de la concession, de la prise en charge de l'autre que recommande l'union consensuelle et normale. Cette image est sans doute liée au souci qu'a la femme de se révolter et de se sentir indépendante ou encore, c'est une riposte face à son aliénation, ou tout simplement la manifestation de sa cupidité. Que ce soit pour l'une ou l'autre raison, l'attachement par intérêt n'est pas recommandable au contraire, selon le principe de la morale, c'est un acte répréhensible. C'est probablement à cause de cette quête du matérialisme inhérent à la femme, doublée du désir de supériorité de l'homme, qu'elle se mue en un simple objet sexuel.

1.3. Des camerounismes servant à dépeindre la femme prostituée

Se prostituer, c'est se livrer au commerce charnel pour de l'argent ou par intérêt. Certaines femmes se distinguent par leurs attraits pour les forces primitives du désir, elles sont considérées comme des machines sexuelles que l'homme utilise contre de l'argent et rejette par la suite. La prostituée a une valeur marchande, elle est chosifiée, réduite ainsi à un objet de peu de valeur, un être sans scrupule et peu louable. Mais il est à relever qu'elle le fait soit parce que c'est une voie librement choisie, soit parce qu'elle y est obligée comme dernier recours, dans le but de subvenir à ses besoins et très souvent à ceux de sa famille. Les représentations ci-dessous montrent cette image de la femme au Cameroun :

(11) Waka : ce mot désigne une femme volage, qui est sentimentalement instable et se donne émotionnellement et sexuellement que pour de l'argent. **(12)** Chat mort : la femme est ainsi qualifiée à l'image d'un chat qui n'est plus actif (qui est mort) donc qui n'est plus moralement crédible parce qu'elle n'est qu'une pute. **(13)** *Arachide du deuil* : lors des deuils au Cameroun (veillées mortuaires, enterrements), les arachides grillés ou bouillis sont distribués pour servir d'amuse-gueule et, très souvent, c'est un service libre. C'est pour cette raison qu'une femme dont tout le monde se sert et qui met son sexe à la disposition de tous est considérée comme *arachide du deuil*. **(14)** *Vendeuse de piment* : le piment est assimilé au sexe de la femme donc, une vendeuse de piment est celle qui offre son sexe aux hommes contre de l'argent. **(15)** *Bon gésier* : le gésier renvoie au sexe féminin. L'expression mise en relief signifie une femme dont le sexe est à la disposition de tous pour de l'argent et, c'est pour cela que les hommes trouvent qu'il est bon marché.

À travers ces items, il est intéressant de remarquer que la description de la femme prostituée est faite de façon récurrente. Cette attitude peu recommandable et dénuée de bon sens fait partie de la vie courante des femmes ; représentées comme des êtres frivoles qui ont tendance à bafouer les valeurs socioculturelles africaines à l'instar de la fidélité et de la stabilité. Mais surtout les quatre piliers de tout acte marital que sont : la liberté, la fidélité, l'indissociabilité et la fécondité. Ce comportement est ouvertement condamné par les conservateurs et puristes : « la débauche sexuelle de la femme est intolérable dans la culture africaine, surtout lorsqu'elle devient un scandale » (A.D. Tang, 2007 : 333).

On peut également relever que le lien entre imaginaire linguistique et usages linguistiques est très dynamique et circulaire : l'imaginaire influence les usages, qui à leur tour modifient l'imaginaire, dans un processus de co-construction permanent. Le mépris de la femme apparait régulièrement dans plusieurs autres représentations et usages linguistiques à l'effet de montrer comment elle est inférieure à l'homme.

2. Stigmatisation des attitudes féminines, limitation des droits et diabolisation de la femme

Résolument, les comportements féminins sont fortement condamnés et, relativement à ses rapports à l'homme, ses droits sont limités par des résolutions drastiques. Finalement, la femme n'est perçue que comme une espèce nuisible et diabolique. Les exemples analysés dans cette section en disent davantage.

2.1. Expressions de l'incapacité à émettre des réflexions pertinentes et constructives

Les évaluations à l'endroit de la femme mettent en relief le fait qu'elle soit dénuée de réflexions pertinentes dignes d'appréciations pellucides. Voici des illustrations :

(16) *La femme est un enfant élancé* : elle ne réfléchit jamais avec maturité ; **(17)** *La femme est inapte à la réflexion* ; **(18)** *La femme est comme la carie dentaire* : elle peut surprendre à tout moment ; **(19)** *La femme est un casse-tête* ; **(20)** *Les femmes belles sont pleines de défauts* : (insolentes, impolies, ne savent pas faire la cuisine)

Les manquements féminins observés laissent transparaitre le manque de compréhension, la pensée désorganisée, les limites cognitives, le manque d'expérience ou de connaissance, le stress ou l'anxiété ainsi que les problèmes de communication. Pour ces multiples raisons, ses droits sont limités.

2.2. Limitation ferme des droits et interdits féminins à travers la locution ne…pas

Pour des raisons déjà annoncés plus haut, les droits de la femme sont très limités et, pour des raisons complexes et interconnectées, elle croupit sous l'effet de nombreuses d'interdictions. Il suffit d'observer ces diverses représentations, assorties de la locution de négation, pour mieux appréhender ces privations.

(21) *On ne montre pas son salaire à une femme* ; **(22)** *On ne suit pas les conseils d'une femme* ; **(23)** *L'homme ne doit pas montrer les dents à la femme* ; **(24)** *La femme n'a pas droit au bonheur* ; **(25)** *La femme n'a pas droit à la parole en public*.

Dans les exemples qui précèdent, la locution complexe *ne…pas* joue un rôle syntaxique et sémantique indéniable. Le recours au mode impératif permet de voir qu'il s'agit de donner des ordres, des instructions et des interdictions car, des actions spécifiques sont attendues et requises. Tout concourt à démontrer que la femme est condamnée à une écoute passive, une silenciation absolue. Mais elle est aussi au centre des cruautés vécues par l'homme.

2.3. La femme vue comme une source de malheur

Les jugements de cruauté féminine sont inhérents aux expériences des uns et des autres, donc subjectives. Ses représentations et l'imaginaire collectif font facilement d'elle, une personne très dangereuse qui déstabilise totalement la vie de l'homme. Les illustrations qui suivent présentent la femme comme véritable figure du mal vis-à-vis de l'homme.

(26) *La femme donne les maux de tête ;* **(27)** *La femme entre dans le champ lexical du malheur ;* **(28)** *Le mal de l'homme* (pour désigner la femme) *;* **(29)** *Livrer son secret à une femme c'est creuser sa propre tombe ;* **(30)** *Nombre de femmes égal nombre de problèmes*.

Les items ci-dessus permettent de justifier la posture de ceux qui placent la femme au cœur de la cruauté et du mal être des hommes. Ces sentiments dévalorisants poussent à lui enlever ses traits humains.

2.4. Déshumanisation et diabolisation de la femme

La déshumanisation de la femme par l'homme consiste à lui faire perdre son caractère humain, à lui enlever toute générosité, toute sensibilité, à l'abêtir et à la chosifier. Au cours des siècles, certains enseignements religieux véhiculent l'idée que le démon est partout. Selon ces croyances, les femmes en sont la proie la plus facile, car faibles et par essence pécheresses. De là à faire d'elles de dangereuses sorcières et diablesses, il n'y a qu'un pas. Cette première série d'occurrences montrent comment la femme est fortement ensuquée par l'arrachement de son trait humain : **(31)** *Chose qui remplit les toilettes* ; **(32)** *La femme c'est une balance* ; **(33)** *Tas de viande* ; **(34)** *Où l'a-t-on même ramassé ?* ; **(35)** *Bâton de maréchal*.

Une gradation crescendo est mise en relief quand la femme est perçue comme le diable lui-même au point où certaines études paraissent sous de tels titres : *Le diable : les origines de la diabolisation de la femme* (D. Labarrière, 2021). La seconde série des exemples collectés permet de voir comment la femme est, sous le prisme des Camerounais, une véritable associée du diable.

(36) *La diablesse* ; **(37)** *Quand la femme fait le mal, le diable s'assoit et il prend les notes* ; **(38)** *Sorcière* ; **(39)** *Avocat du diable* ; **(40)** *Mistirijo* dans les croyances du Grand-Nord au Cameroun signifie la mangeuse d'âmes ; **(41)** *Mami wata* (*mami water* en anglais) est une expression en pidgin-english qui veut dire femme de l'eau ou femme vivant dans l'eau. Dans l'imaginaire populaire, il s'agit d'une sirène, assimilée à une créature maléfique dans les Régions du Littoral et du Sud au Cameroun.

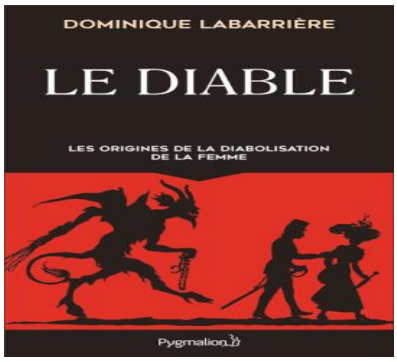

Image 1 : Le diable à travers l'ombre de la femme **Image 2 : La cruauté féminine à l'image du diable**

(Source Image 1 : https://www.amazon.fr/Diable-origines-diabolisation-femme/dp/2756430846)
(Source Image 2 : https://pur-editions.fr/product/7070/les-medees-modernes)

L'image 1 montre comment l'ombre de la femme reflète le diable, cette non-personne qui est représentée avec des cornes, une queue fourchue, des pattes de bouc et parfois un sexe démesurément grand. Il est l'amant des sorcières, le responsable de la chute de l'humanité qu'il cherche à duper afin qu'elle s'éloigne de l'éthique et des bonnes vertus. Quant à l'image 2, elle présente la cruauté de la femme vis-à-vis de l'homme qu'elle torture à sa guise.

Les analyses faites dans les deux premières parties (**1** et **2**) de ce texte montrent clairement comment, au quotidien, la femme est profondément méprisée par les hommes. Pour ces derniers, il s'agit d'œuvrer, sans trêve ni relâche, à plonger la femme dans une angoisse existentielle afin que sa présence sociale soit totalement insignifiante. Et la femme est explicitement ou implicitement conviée à s'accommoder de cette haine clairement manifestée. Les impacts de ces attitudes misogynes sont notoires :

> ce phénomène sape la liberté d'expression des femmes et des filles et ses conséquences psychologiques, affectives et/ou physiques sont réelles et graves. Il a pour but d'humilier ou de chosifier les femmes, de sous-évaluer leurs compétences et leurs opinions, de ruiner leur réputation, de les rendre vulnérables et craintives, de les dominer et de les punir si elles n'adoptent pas un certain comportement. Le discours de haine sexiste a pour effet de réduire les femmes au silence, en les obligeant à adapter leur comportement et à restreindre leurs mouvements et leur participation à diverses activités humaines. (Conseil de l'Europe, 2016).

Les pratiques langagières participent véritablement à la construction et à l'évolution de l'imaginaire linguistique. La diversité des usages, l'émergence de nouvelles formes linguistiques alimentent les discours sur la langue et modifient les représentations collectives sur la femme au Cameroun. Il y a lieu de rappeler que les hommes n'ont guère l'intention de changer d'avis, ils sont surtout disposés à une radicalisation sexiste et à un élitisme masculin à partir de la place et des rôles de la femme auprès d'eux.

3. Manifestations linguistiques de la radicalisation sexiste, de l'élitisme masculin et des rôles de la femme dans la formation de l'unité ménage

Dans les sociétés patriarcales, la place de la femme dans le fonctionnement de l'unité familiale et ses rôles de domestique puis de celle qui assure la reproduction familiale et sociale ne souffrent d'aucune contestation. Dans cet espace, nous élaborons une étude du rôle de la femme dans la formation du ménage dans la société camerounaise à travers les travaux domestiques et la gestion des ressources du ménage puis, la procréation pour l'agrandissement de la famille. Il s'agira en outre de montrer comment, à travers une rhétorique masculiniste, un antiféminisme et une surconstruction de la masculinité toxique est mise en avant dans les usages linguistiques.

3.1. La femme réduite à la ménagère ou domestique

Les jugements sexistes permettent de limiter le rôle de la femme dans la vie à *l'intérieur* du foyer, dans l'entretien de la maison comme ménagère. Elle est celle qui doit nettoyer toute saleté dans la maison et toujours préparer à manger pour son conjoint. Ces préjugés, font écho à cette phrase prononcée par Valérie Pécresse (2016) : « il n'y a rien de tel qu'une femme pour faire le ménage ». Ces représentations ressortent de ces exemples : **(42)** *La place de la femme c'est dans/à la cuisine* ; **(43)** *La femme est faite pour le foyer* ; **(44)** *La ministre de l'intérieur* ; **(45)** *La marieuse* ; **(46)** *La femme est l'esclave de la lettre M (Maison, Mari, Ménage, Marmite)*.

Ces multiples illustrations sont la preuve de ce que la femme n'est faite que pour vivre repliée sur elle-même à la Maison, elle satisfait son Mari selon ses désidératas, elle fait le Ménage pour maintenir un cadre propre, elle s'occupe des Marmites, c'est-à-dire qu'elle fait la cuisine pour son mari et la famille. Il est ici question de montrer qu'une très grande partie des responsabilités familiales et domestiques incombent à la femme qui est tenue de vivre dans l'ombre de l'homme. Ceci est suffisamment perceptible sur ces images très éloquentes :

Image 3 : Super maman **Image 4 : Activités quotidiennes des femmes au foyer (Source de ces deux images : https://www.istockphoto.com/fr/photos/cuisine)**

Comme on peut le constater, ces deux figures résument clairement les responsabilités domestiques de la femme sous le prisme des appréciations sexistes qui lui assignent par ailleurs, le rôle de reproductrice.

3.2. La femme comme instrument de reproduction

La perception de la femme au foyer ou en dehors comme instrument de reproduction en Afrique et au Cameroun trouves ses racines dans des facteurs culturels et traditionnels, socio-économiques (pression démographique, besoin en main-d'œuvre, statut des femmes) et historiques (influence des religions et des croyances). Le rôle historique et religieux qui ressort des imaginaires collectifs est d'ailleurs rappelé à travers ces commentaires :

> Le chapitre 3 de la Genèse, récit de la chute du premier couple humain donne lieu à de longues considérations au sujet du rôle de la femme et surtout de son degré de culpabilité, tant dans les commentaires bibliques que dans les traités de théologie. […] Des deux châtiments encourus par la femme : *Tu enfanteras dans la douleur-Tu seras sous la domination de l'homme*, seul, le second a provoqué des réflexions dignes de remarque sur la condition féminine. (M-T d'Alverny, 1977 :107).

C'est certainement au regard de ces positions prédéfinies que les hommes reviennent régulièrement sur l'un des principaux rôles de la femme qui est n'est limitée qu'à son statut de reproductrice. Ces expressions l'illustrent bien : **(47)** *Mère porteuse* ; **(48)** *Une machine à faire des bébés* ; **(49)** *Une pondeuse* ; **(50)** *Mère poule* ; **(51)** *Je t'ai épousé pour faire des enfants*.

Comme on peut le constater, dans les représentations et les usages linguistiques au Cameroun, une apologie des injures envers le genre et celle de la discrimination sexiste a pignon sur rue. Les manifestations de ce type de haine ou alors, les incitations qui ont les mêmes objectifs sont drastiquement condamnés ailleurs. Un exemple récent et vivant est celui de « l'affaire Orelsan » dont des précisions sont ici faites : « elle débute en mars 2009, […] après la sortie du premier album du rappeur Orelsan […]. La polémique se concentre dans un premier temps sur une chanson qui l'a fait connaitre sur internet […], « Sale pute » » (A-C. Husson, 2014 : 3). Mais dans le contexte où est menée la présente réflexion, la haine sexiste prend de plus en plus de l'ampleur et ses formes de manifestations discursives sont diversifiées et prennent les allures d'une normalisation.

3.3. Antiféminisme, rhétorique masculiniste et normalisation des termes misogynes

Le concept *masculinisme* est perçu comme un mouvement réactionnaire, misogyne, androcentré, conservateur et antiféministe dans les contexte de conflit et de différenciation entre les genres. Au Cameroun, les hommes semblent naturellement se constituer en castes de dominateurs et s'expriment sans réserve par des propos violents quand il s'agit de qualifier la femme. Une réelle rhétorique masculiniste découle des mots que voici : **(52)** *Bétonnière* ; **(53)** *Homelette* est construit sur le modèle de *femelette* pour montrer que la femme est inférieure à l'homme. Tandis que **(54)** *Homme raté*, **(55)** *Demi homme* signifient homme incomplet ou alors un être dont la constitution naturelle établit clairement les différences entre les deux sexes.

Image 5 : Confiscation du droit féminin par la violation de la priorité routière

(Source : Marie-Jo Mathieu et Jean-Marie Pierrel, 2009, URL : https://shs.hal.science/halshs -

Ce schéma représente un antiféminisme qui prend de plus en plus de l'ampleur et se manifeste à divers niveaux et dans des environnements distincts, même par la violation du code et des priorités de la circulation routière. Toutefois, malgré le rejet des discours jugés inacceptables par les féministes, il n'est manifestement pas possible, au Cameroun, de passer à une « pénalisation de la parole » (M.-A. Paveau, 2013 : 107) jugée violente. D'ailleurs, à la lumière de « l'affaire Orelsan » précédemment citée, Titiou Lecoq (2009) reprend A-C. Husson en ces termes : « ce dernier n'a pas, dans *Sale pute*, de *message à délivrer, il exprime juste une violence qui lui préexiste* » (2014 : 13). C'est sans doute ce qui pourrait justifier la surconstruction de la virilité masculine à travers la péjoration féminine dans les pratiques linguistiques.

3.4. Surconstruction et consécration de la masculinité négative ou toxique par des expressions de la péjoration

La surconstrution de l'image masculine pourrait renvoyer à de nombreux phénomènes sociaux et psychologique complexes : compensation pour une masculinité menacée, réaction contre l'égalité des sexes, construction sociale de la masculinité, mécanisme de défense ou même influence des médias et de la culture populaire. Mais dans notre contexte d'étude, il semble plus être une dynamique de conservation de pouvoir qui passe par une masculinité négative et toxique. Le terme masculinité négative encore appelée la masculinité toxique, est employé dans une réflexion menée par I. Togola qui montre qu'il

> repose sur l'inégalité entre l'homme et la femme et la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme. Dans cette logique, les rôles et les responsabilités sont partagés selon qu'on soit homme ou femme. La masculinité négative inclut les stéréotypes de genre, aux comportements sexistes, misogynes voire homophobes qui se perpétuent à travers l'éducation des garçons. On leur apprend à ne pas avoir peur, à ne pas pleurer, à se montrer forts et à ne pas exprimer leurs émotions. On les encourage également à se battre s'il le faut. Dans la logique de ce concept, il est mal perçu qu'un homme aide la femme à faire des travaux ménagers tels que la cuisine, la lessive et prendre soin des enfants, qui sont considérés comme des activités propres aux femmes. (I. Togola, 2023).

Les présentes expressions reflètent clairement les précisions ci-dessus faites, il suffit de les examiner de près pour s'en rendre compte. **(56)** *La femme ne peut pas diriger* : elle est totalement dénuée de la capacité d'émettre une réflexion pertinente et de diriger les hommes ; **(57)** *La poule ne chante pas parmi les coqs* : la femme assimilée à

la poule, cet oiseau domestique, n'a pas droit à la parole en la présence des hommes à qui revient le plein droit de la domestiquer ; **(58)** *Les quatre petits frères de la femme sont : l'âne, le mouton, le canard et le porc* (proverbe toupouri). Il s'agit de montrer que la femme, à l'image des animaux évoqués n'est pas capable de produire des réflexions pellucides ; **(59)** *Un bébé garçon vaut mieux qu'une femme* : une femme n'a aucune valeur face à l'homme ; **(60)** *Les urines d'une femme ne touchent pas le tronc d'un arbre* : traduit la faiblesse de la femme contrairement à l'homme qui est plus fort qu'elle. À la lumière de ces considérations relatives à la gent féminine, il est mis en avant une réelle surconstrution tout comme une consécration de la position sociale du mâle dominant. Aussi, cette déclaration peut-elle être envisagée sans aucune réserve :

> Le petit garçon se sent conforté, soutenu, approuvé dans son rôle de petit coq, ce qui le mènera tout droit au gallismo (le sexisme à l'italienne). La fille se sent très vite coincée dans son rôle de poule : poule mouillée, poulette, poule caquetante, cocotte, poupoule, poule de luxe, poule-mère, poule pondeuse, à moins qu'elle ne soit une bécasse (bécassine), une oie (blanche), une dinde (bref toute la basse-cour y passe) ou une pie jacassante. (M. Yaguello, 2018 : 189).

À ce stade de notre réflexion, le constat qui peut être fait est que les stéréotypes ne sont jamais à l'avantage des personnes ou communautés visées. Ils servent à réduire à une caractéristique jugée négative. Ils reflètent une attitude, une opinion simplifiée à l'extrême et très souvent erronée. Dans cet ordre d'idées, on peut penser que « le terme stéréotype continue généralement à désigner une image collective figée considérée sous l'angle de la péjoration » (R. Amossy et P. A. Herschberg, 1997 : 29). Ce sont les stéréotypes qui constituent les fondements du sexisme, du racisme, de l'homophobie, etc. On pourrait combattre ces mécanismes de dénigrement et d'exclusion de l'autre dans une société qui se veut libre et démocratique. Allant dans le même sens, « il est impossible de faire l'éloge d'une femme en raison de la représentation essentialiste que l'on se donne des stéréotypes féminins, représentation figée et archaïque » (F. Parouty-David, 2004 :1). Ce constat montre une fois de plus le caractère réducteur du stéréotype, c'est l'expression d'une différence, de l'idée de fixité, sexiste dans ce cadre, qui y découle.

Conclusion

Le principal objectif de cet article était d'identifier et d'analyser, dans les usages du français au Cameroun, les mots et expressions qui renvoient au mépris du genre féminin et qui montrent comment les hommes sont à grand jamais déterminés à préserver leur position de misogyne. Les items décrits et analysés reflètent clairement un souci prononcé pour la discrimination sexuelle, le harcèlement, les injures, la diffamation, la haine et la violence à raison du sexe. Tout au long de cette réflexion, il a été présenté une image dévaluée de la femme telle qu'elle a toujours été considérée dans les sociétés traditionnelles et conservatrices, en dépit des multiples transformations et changements qui s'opèrent dans le monde contemporain. La femme demeure un être opprimé et son dénigrement passe ici par le recours constant au langage de la péjoration. L'usage des termes et expressions sexistes milite effectivement pour la pérennisation de la domination phallocratique. Au regard des analyses effectuées tout au long de la présente recherche, il est manifestement difficile de réhabiliter le rôle des femmes dans l'histoire car, même « les femmes remarquables sont à côté de la plaque » (*Le Monde*, 14 mars 2011). Il y a

lieu de relever à quel point les mots ont un pouvoir qui est celui de dénaturer, de déconstruire et de transformer la vie sociale tout entière. Ils ont également la propension à avoir un réel effet de résurrection ou d'anéantissement des êtres humains. Et c'est à ce titre que les fondements de ces propos peuvent avoir leur réelle portée selon Albert Memmi que reprend Y. Tassadit :

> Il est en effet reconnu, comme on l'a vu dans la tradition, que la langue a un effet magique sur les personnes et les mots sont source de sortilèges en ce qu'ils ont pour fonction de jeter un sort mais d'être à l'origine du sort (au sens de destin). Avec la parole il est permis de maudire, de bénir, de protéger, d'aimer. (2001 :73).

À travers cette étude, on peut reconnaitre que les hommes n'ont aucune prétention de se projeter vers un avenir où il n'y aura ni homme ni femme mais, des êtres humains qui se complètent mutuellement. Relativement au rapport homme/femme, il a été souligné le triste sort réservé à la gent féminine à travers le rapport à la langue et à sa pratique. Le pouvoir des représentations et celui des réalisations linguistiques dans le contexte camerounais relègue la femme à une place prédéfinie et socialement partagée par les misogynes. Dans de nombreux champs disciplinaires, les débats actuels tendent vers la quête d'une égalité des genres. Relativement au domaine des sciences du langage, ces combats portent sur des projets de valorisation d'une langue inclusive. Les maitres-mots de ces ambitions sont notamment : la neutralisation ou l'indifférenciation linguistique en français, la désexisation et la parité linguistique, la langue et le genre, le langage du genre et du sexe, la parité linguistique, la non distinction d'identité et de genre etc. On pourrait se demander si ces multiples projections pourront réellement faciliter l'atteinte des objectifs escomptés par les tendances féministes, face au refus de résilience, à la rude résistance phallocratique et une pratique de silenciation et de décrédibilisation de la parole des femmes. Dans un appel à contribution pour un ouvrage collectif en préparation, une nouvelle réflexion sera menée sur le discours de haine sexiste, en vue de procéder à des approfondissements de la recherche sur ce thème.

Bibliographie

ALVERNY (d') Marie-Thérèse, 1977, « Comment les théologiens et les philosophes voient la femme », *Cahiers de civilisation médiévale*, 20e année (n°78-79), Avril-septembre, pp. 105-129, [en ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1977_num_20_78_3067, DOI : https://doi.org/10.3406/ccmed.1977.3067, [consulté le 15 avril 2025].

AMOSSY Ruth, HERSCHBERG Pierrot Anne, 1997, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan.

BAIDER **Fabienne,** CONSTANTINOU **Maria**, 2019, « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours », *Semen* 47/2019, [en ligne], URL : http://journals.openedition.org/semen/12275, DOI :https://doi.org/10.4000/semen.12275 [consulté le 08 juin 2025].

BAZIN **Maëlle**, 2022, « Rose Lamy, *Défaire le discours sexiste dans les médias. Préparez-vous pour la bagarre* », *Mots. Les langages du politique* 130 | 2022, [en ligne], URL : http://journals.openedition.org/mots/30758, [consulté le 01 mars 2025].

CANUT Cécile, 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique" », *Langage et société*, 2000/3 n° 93, p. 71-97. DOI : 10.3917/ls.093.0071.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2016, « Combattre le discours de haine sexiste », *Stratégie du Conseil de l'Europe pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, [en ligne], URL : https://edoc.coe.int/fr/egalite-hommesfemmes/6994-combattre-le-discours-de-haine-sexiste.html, [consulté le 10 mars 2025].

CREDESPO, 2016, *Le principe de non-discrimination: l'analyse des discours*, Université de Bourgogne Rapport final Juin, [en ligne], URL : https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/2023-08/ddd_etude_principe-de-non-discrimination_gip-recherche-justice_MLaidie-Icard_rapport_20190701.pdf, [consulté le 08 juin 2025].

DE SIMÕES Rita Basílio, AMARAL Inês, NÚÑEZ PUENTE Sonia (Eds.), 2023, Revue *Ex aequo* Numéro 48/2023, *Discours de haine misogyne : représentations, impacts et interventions*, [en ligne], URL : https://doi.org/10.22355/exaequo.2023.48.00, [consulté le 08 juin 2025].

DEVILLA Lorenzo, FEDERICO Sara, 2024, « « J'espère qu'elles cuisinent mieux qu'elles rappent » : des rappeuses victimes de discours haineux en ligne », [en ligne], URL : https://doi.org/10.1051/shsconf/202419113006, [consulté le 08 juin 2025].

FENOGLIO Irène, 1996, « Les femmes, les hommes et le langage. Quelques remarques » In Revue des sciences sociales de la France de l'Est N°23/1996, *Femmes et hommes dans une Europe en mutation*, pp. 48-56, [en ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/revss_0336-1578_1996_num_23_1_3097, DOI : https://doi.org/10.3406/revss.1996.3097, [consulté le 08 juin 2025].

GUTERRES António, 2019, « Stratégie et plan d'action des nations unies pour la lutte contre les discours de haine », [en ligne], URL : https://www.un.org/fr/observances/countering-hate-speech, [consulté le 01 mars 2025].

HASSNAA Ismaili Alaoui, RIDA Chalfi, 2015, « De quelques représentations sociolinguistiques des femmes et des hommes », *Cahiers d'Études sur la Représentation*, 9, pp.93-100. hal-04881784.

HOUDEBINE-GRAVAUD Anne-Marie, 2002, *L'imaginaire linguistique*, L'Harmattan.

HUSSON Anne-Charlotte, 2014, « Genre et violence verbale : l'exemple de « l'affaire Orelsan » », *Pratiques*, 163-164 /2014, [en ligne], URL : http:// journals.openedition.org/pratiques/2315 ; DOI : https://doi.org/10.4000/pratiques.2315, [consulté le 10 mars 2025].

LABARRIÈRE Dominique, 2021, *Le diable : les origines de la diabolisation de la femme*, Pygmalion.

LIEBEL Sylvia, 2013, *Les médées modernes : la cruauté féminine d'après les canards imprimés (1574-1651)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

MARIE-JO Mathieu, JEAN-MARIE Pierrel, 2009, « La féminisation dans la langue ». L. Guittienne, M. Proust. *Homme-femme : de quel sexe êtes-vous?*, PUN, pp.111-122, 2009. halshs-00397463.

PAROUTY-DAVID François, 2006, « Les stéréotypes féminins », *DEGRES* n° 117, printemps 2004, *Actes Sémiotiques*, (104-106), [en ligne], URL : https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2426, [consulté le 24 mai 2015].

PAVEAU Marie-Anne, 2013, *Langage et Morale. Une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas.

PÉCRESSE Valery, 2016, « Rien de tel qu'une femme pour faire le ménage », *France Info* du 07/01/2016, [en ligne], URL : http://www.francetvinfo.fr/elections/regionales/rien-de-tel-qu-une-femme-pour-faire-le-menage-ce-n-etait-pas-une-boutade-pour-valerie-pecresse_1255815.html, [consulté le 01 mars 2025].

Sandra Tomc, Sophie Bailly, Grâce Ranchon (Dirs), 2016, *Pratiques et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme*, Louvain la Neuve, EME.

TANG Alice-Delphine, 2007, « Visages de Femmes dans l'œuvre romanesque de Oyono », MENDO ZÉ, Gervais (éd.), *Ecce Homo Ferdinand Léopold Oyono Hommage à un classique africain*, Paris, kartala, pp. 325-343.

TOGOLA Issa, 2023, « Masculinité positive et négative », [en ligne], URL : https://scripts.farmradio.fm/fr/texte-radiophonique/masculinite-positive-et-negative/, [consulté le 15 avril 2025].

TOQUEBIOL Eva, 2019, *Analyse discursive de propos jugés sexistes misogynes en contexte médiatique*, Thèse de Doctorat en Science du langage, Université Paul Valéry Montpellier 3.

YACINE Tassadit, 2001, « Langues et domination. Statut social et/ou mélange des genres », *Études littéraires*, 33(3), 65-74, [en ligne], URL : https://doi.org/10.7202/501307ar, [consulté le 15 avril 2025].

YAGUELLO Marina, 2018, *Les Mots et les femmes : essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine*, Paris, Payot & Rivages.

Annexe : deux cent onze mots, expressions et représentations sexistes

Femme légère ou prostituée	**Femme matérialiste**	**Femme non soumise**	**Femme usée/fanée**	**Femme médisante**	**Femme infidèle**
- Tchiza *-Wolowos* *- Yamo* *- Barbue* - Fikailleuse	*- Femme fatale* *- Croqueuse de diamant* *- Mbenguess* *- Bibanga*	*- Gringo* *- Casse-tête* *- Cracheuse de feu*	*- Femme frelatée* *- Femme carapace* *- Tante*	*- Fouineuse* *- Femme venimeuse* *- Balanceuse* *- Kongossayeuse*	*-Wombo woman* *- Gbass* *- Tartelette* *- La trompeuse*

- Mbindailleuse *- Biailleuse* *- Ntoteuse* *- Ntoumailleuse* *- Brisseuse* *- Mbock* *- Boguess* *- Mini ferme* *-Vendeuse de pigment* *- Pigmenterie* *- Pigment* *- Peluche* *-Marie couche toi là* *- Fille taxi* *- Tchop-tchop* *- Fuckeuse* *- Gonzesse* *- Femme légère* *- Fesses pourries* *- Vache à lait* *- Matelas publique* *- Bois blanc* *- Kola* *- Pain du deuil* *- Pain de messe* *- Femme de bas étage* *- Bois blanc* *- Champ de maïs en bordure de route* *- Moto madame* *- Caleçon sale* *- Chanteuse au micro* *- Belle de nuit* *- Ngondo* *- Nga du kwat* *- Limeuse* *- Coupeuse* *- Mortier* *- Gibier* *- Accessoire* *- Tomate fraiche* *- Femme de mauvaise vie* *- Femme à hommes*	*- Chasseuse de visa* *- Tchop des vieux* *- Femme sans cœur* *- Femme à fric* *- Tire au franc* *- Gagnante de loterie* *- Femme battante* *-Femme superficielle* *- Chasseuse de dot* *- Gold digger* *- Femme bling bling*	*- Braconnière barbare* *- Mboutou* *- La sorcière* *- Vanessa*	*- Vieux pigment* *- Pigment brulé* *- Laide* *- Vieille* *- Ballon percé* *- Koki* *- Ngonso* *- Femme sans charme* *- La terne* *- Vieille voiture* *- Vieille peau*	*- Kongosseuse* *- Femme qui a une langue de feu*	*- La manipulatrice*
	Femme avec qui un homme trompe sa compagne	**Femme de ménage**	**Femme subalterne par rapport à l'homme**	**Femme chosifiée**	**Femme dénuée de raison ou de bon sens**
	- Deuxième bureau *- Porte de derrière* *- Briseuse de ménage* *- Chat mort* *- Dossier* *- Djomba* *- Minou* *- Gambas* *-Poussin* *- Faux way* *- Roue de secours* *- Option deux* *- La soulageuse* *- Go du dehors* *- Sugar baby* *- Go de l'ombre* *- Doublure*	*-Fille/Femme de ménage* *- Poule mouillée* *- Une femme bien ne sort pas trop* *- La prisonnière* *- Bonniche* *- Femme esclave* *- Ménagère* *- La femme doit se contenter de son rôle de mère et d'épouse* *- Une femme qui ne sait pas cuisiner est une femme qui ne vaut rien*	*- Gourde* *- Souris* *- Crevette* *- Femmelette* *- Faible sexe* *- Une femme ça suit seulement* *- Une femme qui réfléchit trop est un homme raté* *- Une femme trop indépendante finit seule* *- Une femme doit baisser les yeux devant un homme* *- Femme cerveau lent* *- Une femme doit être soumise* *- Une femme ne parle pas fort*	*- Petit truc* *- Chiffon* *- Torchon* *- Machin* *- Couple d'os* *- Gogo* *- Bâton de maréchal* *- Chiffon* *- Chose énervante* *- Laide chose* *- Ordure* *- La femme est le souffre-douleur de l'homme* *- La femme est une horreur* *- Une moins que rien* *- Poupée* *- Fosse* *- Clapette* *- Plastique* *- Babouche*	*-Ce n'est qu'une femme* *- Prière à deux sous* *- La femme est un être cupide* *- Femme de petite vertue* *- Femme sans cervelle* *- Femme bête* *- Maboka* *- Les femme sont trop émotives pour être des leaders* *- Les femmes ne sont pas capables de prendre des décisions importantes* *- L'homme pense, la femme agit*

- Brouteuse *- Vendeuse de njangui* *- Cocotte* *- Épouse de passage* *- Matelas du quartier* *- Cuisses légères* *- Fille de joie* *- Rokoko* *- Yara Ruata* *- Courtisane* *- Pistache* *-Haricot* *- Kaolo* *- kakou* *- Un but sort* *- Kola de la dot* *- Pampampé* *- Maïs grillé* *- Distribuline* *- Chargeur universel* *- Sous moyenne* *- Puit* *- Chatte facile* *- Nyangué* *- Femme de rue* *- Choukourta* *- Taxi* *- Poteaux* *- Distributeur automatique* *- Toumayeuse* *- Call box*		*- La mbindi de Jesus* *- Une go qui mimba trop God* *- Tamtam du mari* *- La mougou* *- La bête*	*devant un homme* *- C'est une affaire d'hommes* *-Une femme ne peut pas diriger* *- Un enfant peut jouer avec les seins de sa mère mais pas avec les testicules de son père* *- Femme incapable* *- La femme doit être vue et non entendue* *- Les femmes doivent être soumises à leurs maris* *- La femme qui parle trop est une femme qui ne vaut rien* *- C'est moi qui t'ai épousé* *- Domestique* *- Mère au foyer* *- Femme modèle* *- Objet sexuel*	*- Objet à posséder*	*- Tête creuse*